

# Rémi Arsenault

Rémi Arsenault est tombé dans la musique à sa naissance. Du côté de son père Rhéal à Arthur, 14 enfants jouaient d'un instrument de musique. À 4 ans, il jouait de la basse sur ses genoux et la première chanson qu'il a apprise était «Pêcher des coques à Egmont Baie», écrit par son oncle Jacques Arsenault. Même si ses parents lui ont acheté un violon, il a préféré la batterie et ensuite la basse.

- PAR CLAIRE LANTEIGNE -

À 7 ans, il joue de la guitare et vers 10-11 ans, c'est la batterie. Avec un cousin et un voisin, ils forment le groupe Toxyne, qui tournait dans les écoles. À 14 ans, il est approché par le groupe Machia, composé de ses grandes cousines Patricia et Marcella Richard, Jason Arsenault, Wayne Robichaud et Maurice Hashie, pour jouer dans les bars les fins de semaine. «Je pensais que je serais à la batterie toute ma vie», de dire Rémi.

Dans les années 1990, il joue de la guitare et de la basse avec les musiciens d'Anastasia DesRoches, de Keltic Tide et d'Acadillac. En 1998, il devient guitariste pour Celtitude, formé de Pastelle et Emmanuelle LeBlanc et Melissa Gallant. «À la suite d'une vitrine à la FrancoFête, nous partons directement en tournée en Europe et aux États-Unis, avec 200 spectacles par année», dit-il. «Celtitude a changé à Vishtèn et Pascal Miousse s'est joint au groupe, avec qui j'ai joué pendant quelques années.»

«Mais j'avais besoin de jouer de la basse et j'ai fait un changement», dit-il. «J'ai continué à tourner avec Domini-

que Dupuis, Fayo, Catherine MacLellan et comme musicien libre avec une variété de groupes en même temps pour des tournées. J'ai eu l'occasion de rencontrer et créer des liens avec plein de musiciens au cours de ces années. Nous étions toujours sur la route et dans les hôtels et quand j'étais dans ma région natale, j'avais mon petit coin chez ma mère Monique dans son sous-sol.»

En 2017, Natalie MacMaster, Donnell Leahy et leur famille donnaient un spectacle à Charlottetown et l'ont embauché comme bassiste; il est avec eux depuis.

Avant les Fêtes, il a effectué une tournée canadienne avec Natalie MacMaster et sa famille. Le 26 décembre il prenait la route pour l'Australie afin d'accompagner Mary Frances, la fille du couple, à un festival folk.

«Ce n'était pas facile de décoller pendant les fêtes pour huit jours», dit-il, «mais comme je suis en tournée depuis qu'on se connaît, Caroline sait ce que ça signifie et comprend ça. Je suis chanceux que ma famille comprenne, car nos trois fils qui jouent avec nous sont accoutumés à la vie d'artiste. Mais ce n'est pas facile pour moi de penser à eux quand je suis sur

## vit de sa musique depuis plus de 25 ans



Photo : Gracieuseté

Rémi Arsenault au Centre national des Arts d'Ottawa en décembre dernier.

la route.»

Quand il est à la maison, il fait des projets avec les enfants et assiste à plusieurs de leurs parties de hockey. Caroline travaille à l'École Pierre-Chiasson, à DeBlois, et le couple se dit chanceux que les grands-parents sur les deux côtés soient proches, ce qui les aide énormément.

Rémi et Caroline Bernard forment un couple depuis 2009. «Nous étions du même village et elle venait souvent chez nous étant une des meilleures amies de ma petite sœur», ajoute-t-il. «De plus, mon père jouait de la basse pour sa mère Jeannita. Et maintenant, c'est Caroline qui chante et m'engage comme musicien.»

### ■ ■ ■ ■ Studio de production

En janvier, il est parti en Écosse avec Mary Frances Leahy, même s'il met cela en priorité, il planifie d'avoir du temps pour travailler en studio. «J'ai toujours eu un studio à Urbainville et quand j'ai du temps j'en profite pour faire des enregistrements pour d'autres artistes. C'est une belle expérience comme ingénieur-producteur.»

«L'année 2025 s'annonce occupée, mais je ne cherche pas d'autres groupes. Comme musicien libre, avec des spectacles à l'Île, je n'ai pas de difficulté à remplir mon calendrier. Même si ce n'est pas toujours facile à gérer, je me suis toujours bien arrangé.» L'été, avec Caroline et la famille on peut les voir souvent en spectacle au Village musical acadien, Abram-Village.

«J'aime ce que je fais, parfois les gens pensent que je vais en vacances quand je pars en tournée, mais il faut garder la forme, car on performe tout le temps», poursuit-il. «Je veux être à mon meilleur pour les spectacles et l'affaire la plus difficile comme performeur c'est d'être à son maximum. Des fois je suis fatigué, ou je n'ai pas bien mangé, mais il faut trouver la façon de se mettre dans l'atmosphère. Tu reçois l'énergie de la foule qui t'entoure et cette énergie te met dans une bonne ambiance. C'est important de bien t'adonner avec les gens avec qui tu joues, d'être comme une famille, d'avoir une bonne énergie comme groupe, car sur l'estrade on est là ensemble et l'énergie est vraiment un gros facteur pour nous.»

Rémi entend continuer à vivre de sa musique aussi longtemps qu'il pourra le faire et qu'il le voudra. «C'est la meilleure affaire pour moi, jouer de la musique et continuer à apprendre. En vieillissant la musique s'améliore, comme un bon vin et je veux toujours avancer comme musicien; c'est plus fort que moi et ça se fait automatiquement.»

«Le plus gros cadeau pour moi c'est de partager le plaisir de jouer de la musique avec Caroline et nos enfants Riel, Benoit et Maxime. Je suis extrêmement content que mes enfants aient reçu le don de jouer de la musique. Car partager ce don peut sauver le monde», de conclure Rémi.



Photo : La Voix acadienne

De gauche à droite, Caroline Bernard, Riel Arsenault, Benoit Arsenault, Maxime Arsenault et Rémi Arsenault lors d'un spectacle.

# Carrière à la GRC

## «C'est ma nature profonde d'aider les gens»

Le samedi 18 janvier, l'équipe de recrutement de la Gendarmerie royale du Canada tenait un stand d'informations à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard sur les possibilités de carrière au sein de la police fédérale. L'occasion aussi d'en apprendre plus sur la manière de postuler et la formation offerte aux aspirants gendarmes.

MARINE ERNOULT  
IJL - RÉSEAU.PRESSE - LA VOIX ACADIENNE

«C'est ma nature profonde d'aider les gens, c'est pour cela que je veux rejoindre la police, pour protéger la population et être utile à la société», partage Harlene Kaur, qui envisage de devenir membre régulière de la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

Le samedi 18 janvier, l'équipe de recrutement de la GRC était présente dans les locaux de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard à l'occasion des matchs de basket-ball des Panthers.

Deux officières informaient les étudiants intéressés sur les nombreuses carrières possibles au sein des forces de l'ordre fédérales.

«Nous proposons environ 150 carrières différentes, précise l'agente de la paix et responsable du recrutement dans la province, Bonnie Hodder. Et nous sommes un service national, donc les possibilités de mobilité et de déplacements à l'intérieur du pays sont grandes.»

### ■ ■ ■ ■ Formation de six mois en Saskatchewan

Bonnie Hodder et sa collègue Kim Dudley se rendent régulièrement à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et dans les écoles secondaires de la province pour promouvoir les métiers de la police.

«On nous pose souvent des questions sur les exigences de base pour intégrer le service, sur nos salaires et les avantages que nous avons», rapporte Bonnie Hodder.

La GRC recrute «en permanence»,

selon Bonnie Hodder : «Ce n'est pas comme dans une école normale où les cours commencent en septembre. Tous les lundis de l'année, 32 cadets provenant de partout au Canada commencent leur formation.»

«Nous sommes confrontés à une pénurie de personnel, alors nous sommes vraiment à la recherche de candidats qualifiés, qu'ils soient jeunes ou en reconversion professionnelle», ajoute-t-elle.

Pour devenir agent ou agente de la paix, il faut postuler sur le site internet de la GRC. L'école, appelée Division Dépôt, est ensuite située à Regina en Saskatchewan.

Les cadets suivent une formation intensive de 26 semaines, offerte dans les deux langues officielles. Les aspirants étudient les sciences policières, les armes à feu, les tactiques de défense policière, la conduite de police, le conditionnement physique opérationnel, etc.

«On leur apprend à agir avec intégrité, à faire preuve de respect et de compassion, à servir avec excellence», observe Bonnie Hodder.

### ■ ■ ■ ■ Favoriser la diversité

Les cadets reçoivent une indemnité pendant leur formation et les repas et l'hébergement leur sont offerts sans frais.

Lorsqu'ils terminent leur instruction avec succès, les cadets peuvent être engagés comme membre de la GRC et se voir accorder le statut d'agent de la paix.



De gauche à droite, Bonnie Hodder, Harlene Kaur et Kim Dudley. Harlene Kaur, originaire d'Inde, a bénéficié d'un nouveau programme de recrutement de la GRC qui veut favoriser la diversité au sein des rangs de la police.

À ce moment-là, ils doivent suivre un programme de formation pratique, d'une durée de six mois, dans un détachement choisi où il exerce les fonctions quotidiennes d'un policier sous la supervision d'un moniteur de formation du détachement.

Il existe par ailleurs un programme d'expérience précadet diversifié et inclusif, une nouvelle initiative de recrutement afin d'éliminer les obstacles systémiques auxquels se heurtent les personnes noires et racisées.

Le postulant est jumelé à un men-

tor de la GRC, qui lui offre un soutien et des conseils en vue d'une possible carrière au sein de la police. Le programme consiste également en une formation de trois semaines donnée à l'école de la Gendarmerie royale du Canada.

En tant que nouvelle arrivante au Canada, Harlene Kaur a bénéficié de ce programme. Arrivée d'Inde en 2016, elle a obtenu sa résidence permanente en 2022 et, en juillet prochain, elle pourra présenter sa demande pour intégrer la GRC.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella  
Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9  
902-436-6005  
marcia.enman@lavoixacadienne.com  
<https://lavoiedelemploi.com>

Responsable de la publication :  
Marcia Enman

Journalistes : Claire Lanteigne,  
Marine Ernoult, Lise Frigault

Mise en page : Alexandre Roy

Correctrice : Yvonne Charles

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.

# Carrière à la GRC

## Événement de recrutement et présentation en langue Mi'kmaq

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) de l'Î.-P.-É., en partenariat avec la Première nation Abegweit et la Direction nationale des langues officielles de la GRC, a tenu une soirée de recrutement, en décembre dernier, avec une présentation des carrières traduites en mi'kmaw. Cet événement était le premier d'une série qui se poursuivra à la grandeur du pays.

- PAR LISE FRIGAULT -

La session s'est déroulée à la salle communautaire de la Première nation d'Abegweit à Mount Stewart. Les participants ont pu écouter les présentations d'employés autochtones qui ont travaillé pour la GRC en tant que policiers ou fonctionnaires. Ceux-ci ont présenté les différentes opportunités disponibles au sein de la GRC.

La caporale Ellen Peters, du Programme de recrutement, parle de l'événement comme d'un succès. «Après la présentation, nous avons eu une réception avec du bannock et du thé pour donner l'occasion aux participants de discuter avec les employés de la GRC de façon plus personnelle. Il y avait des membres de la GRC de partout au Canada qui étaient présents, mais aussi certains de la communauté.»



Photo : Gracieuseté de la GRC

**Mot d'ouverture de l'inspecteur Jim Potts (retraité), le premier officier commissionné autochtone de la GRC, à l'activité de recrutement.**



Photo : Gracieuseté de la GRC

**De gauche à droite: Inspectrice Beryl Lewis et Frankie Gallison du Programme national de recrutement; gendarme Bonnie Hodder, Recrutement proactif, GRC de l'Î.-P.-É.; Karine Way, Coordonnatrice nationale des langues autochtones à la GRC; surintendante Sarah Drummond, Opérations criminelles, GRC de l'Î.-P.-É. et caporale Ellen Peters, Programme national de recrutement.**

### Initiatives pour les autochtones

Le programme de recrutement de la GRC a plusieurs initiatives pour les autochtones. La sergente Kelly Willis, qui est elle-même autochtone, a parlé des différentes démarches de la GRC envers les Premières Nations, les Métis et les Inuits. «Nous avons fêté le 30<sup>e</sup> anniversaire du Programme de formation des pré-cadets autochtones l'année dernière. C'est le plus ancien programme créé pour les autochtones qui vise les jeunes de 19 à 29 ans», raconte-t-elle.

La diversification est importante dans la GRC. La sergente Willis explique : «Mon rôle est de faire progresser le recrutement autochtone et de mettre en place des initiatives pour attirer et encadrer les gens dans le processus. À titre d'exemple, nous sommes en train de développer un programme de

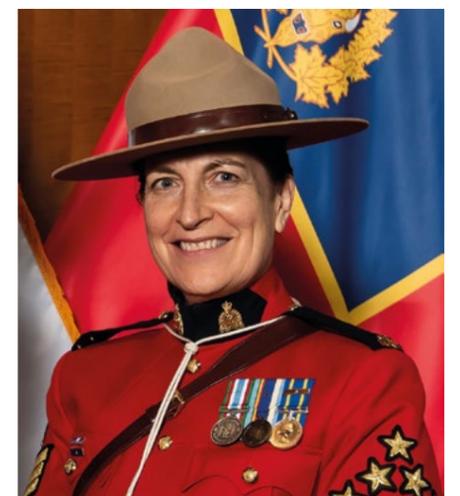
mentors autochtones où nous pourrions encadrer les personnes intéressées à poser leur candidature.»

### Encourager les femmes dans la GRC

«On a aussi lancé le réseau des femmes autochtones dans la GRC. Ce réseau permet aux femmes de se réunir pour parler des obstacles vécus en milieu de travail et de l'engagement de la GRC face aux membres autochtones. Ces discussions permettent de transmettre des messages sur le vécu des femmes autochtones dans la GRC et d'améliorer la communication à travers l'institution,» poursuit-elle.

Le Conseil des employés autochtones de la GRC (CEAG) et le Réseau de femmes autochtones (RFA) sont deux réseaux qui désirent contribuer à des changements culturels significatifs dans la GRC. «Nos priorités sont d'abord le recrutement et la rétention de personnes diversifiées et qualifiées et, ensuite, de transformer la culture au sein de la police», d'ajouter la sergente Willis.

Mary Ellen Knockwood, qui travaille pour la Première Nation d'Abegweit, a coordonné l'accueil pour l'événement du mois de décembre. «Il y avait plusieurs personnes présentes et toutes se sont montrées très engagées et intéressées.»



**Sergente Kelly Willis, responsable du Programme de recrutement de la GRC.**

## Un programme de recrutement de la GRC vise à promouvoir la diversité et l'inclusion

Le Programme d'expérience précadet diversifié et inclusif (ECDI) est une initiative de recrutement de la GRC qui a pour but d'éliminer les obstacles auxquels font face les groupes racisés et sous-représentés qui aspirent à en devenir membres. Lancé en 2024, ce programme vise principalement les nouveaux arrivants, les personnes d'ethnicité et groupes culturels divers, les membres de minorités visibles, les personnes issues de communautés racialisées et toute autre personne issue des groupes visés par l'équité en matière d'emploi tels que les femmes ou les membres de la communauté LGBTQ2+.

Cette initiative veut encourager les membres des groupes sous-représentés à envisager une carrière à la GRC et à leur donner l'occasion d'en faire l'expérience.

Les candidats sont jumelés à un mentor employé par la GRC dont le rôle est de soutenir le mentoré tout au long du programme et d'une éventuelle demande d'emploi. Les candidats participent ensuite à une session de formation de trois semaines à l'École de la GRC à Regina, en Saskatchewan.

Le programme est réservé aux personnes de 19 ans et plus. «Cette année, trois résidents de l'ÎPÉ seront de la prochaine cohorte. Nous sommes enchantés par l'enthousiasme que ce programme suscite», de dire la caporale Peters.

Pour les gens intéressés à obtenir de l'information sur les différentes carrières dans la GRC, une présentation virtuelle est offerte le jeudi 30 janvier 2025 à 20 h pour les résidents de l'ÎPÉ. On peut trouver l'information sur le site internet de la GRC <https://grc.ca/fr/ipe>.



Photo : Gracieuseté

Leslie Warren, directrice des soins aigus et complexes pour la santé mentale et la toxicomanie.

# Le parcours professionnel de Leslie Warren

Leslie travaille dans le domaine de la santé mentale et de la toxicomanie depuis 33 ans. « J'avais 21 ans et j'étais diplômée d'un programme d'infirmière autorisée en Ontario. J'ai déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard juste après l'obtention de mon diplôme, en 1989. Ma mère était insulaire. À l'époque, les emplois d'infirmières n'étaient pas aussi nombreux qu'aujourd'hui, et il était difficile de trouver un emploi.

## TRADUCTION D'UN ARTICLE DE GLORIA WELDON (THE EMPLOYMENT JOURNEY)

« J'ai été tombée dans le domaine de la santé mentale, ce qui n'était pas mon choix à l'époque, mais c'était mon point de départ. Je suis passée d'un poste temporaire à un autre et je suis tombée amoureuse de ce secteur des soins de santé ».

Son parcours a commencé par un travail de première ligne dans le domaine des soins aigus. Elle s'est ensuite tournée vers le travail communautaire en santé mentale, en thérapie comportementale, puis vers les soins infirmiers d'intervention en cas de crise en santé mentale et le service des urgences.

L'occasion s'est présentée d'occuper un poste de superviseur infirmier dans le système judiciaire.

« Pendant cinq ans, j'ai travaillé comme infirmière surveillante dans les trois centres de détention de l'Île-du-Prince-Édouard, auprès de clients souffrant de problèmes de santé mentale et de toxicomanie. »

« Tous les cinq ans, j'ai trouvé d'autres opportunités de carrière. J'ai obtenu le poste d'infirmière gestionnaire dans l'unité de sevrage pour patients hospitalisés, poste que j'ai occupé pendant cinq ans. J'ai ensuite été nommée administratrice à l'hôpital du Comté de Prince, où je supervisais les services d'addictologie. Cinq ans plus tard, on m'a proposé un poste de responsable des soins aigus en santé mentale, qui est devenu mon poste actuel ».

Leslie a poursuivi ses études en obtenant une maîtrise en gestion de la santé à l'université McMaster au printemps 2024. « Il y a toujours des possibilités de développement personnel.

« Le responsable du recrutement, ainsi qu'un représentant du service de santé mentale et de toxicomanie et de la Commission de la fonction publique, assistent aux entretiens d'embauche », explique Leslie.

## Vous avez besoin d'aide immédiate?

Téléphonez à la **Ligne d'accès en santé mentale et en toxicomanie : 1-833-553-6983**. Des professionnelles et professionnels en santé mentale formés (infirmière autorisée, infirmier autorisé, travailleuse sociale ou travailleur social) répondent aux appels 24 heures sur 24, sept jours sur sept.

Utilisez le **service de counseling en accès libre** pour parler à une conseillère ou un conseiller formé en personne. Aucun rendez-vous n'est nécessaire : [www.princeedwardisland.ca/fr/information/sante-i-p-e/counseling-acces-libre](http://www.princeedwardisland.ca/fr/information/sante-i-p-e/counseling-acces-libre).

Communiquez avec le **service mobile d'intervention en santé mentale** pour obtenir une évaluation, un traitement et une orientation vers des soins de santé mentale en période de crise. L'équipe de professionnels de la santé formés fournit des soins en personne lorsque les situations exigent plus de soins que ce que l'on peut fournir par téléphone. Accessible par l'entremise de la Ligne d'accès en santé mentale et en toxicomanie (1-833-553-6983), ce service est offert tous les jours de 10 h à 22 h.



## UNE MER DE POSSIBILITÉS

Nous embauchons

Suppléants et suppléantes

Soumets ta candidature à

[emploi@edu.pe.ca](mailto:emploi@edu.pe.ca)

La Commission scolaire de langue française



de l'Île-du-Prince-Édouard

## Possibilités de carrière dans le secteur de la santé

À l'Î.-P.-É., il y a de nombreuses opportunités pour les médecins en médecine familiale et dans une variété de domaines spécialisés tels que les médecins des salles d'urgence, les psychiatres, les anesthésistes, les physiatres et les internistes, pour n'en nommer que quelques-uns. Des opportunités sont également disponibles pour les médecins associés et les assistants médicaux.

De nombreux postes d'infirmiers également sont disponibles à l'Î.-P.-É. dans des domaines tels que les infirmières praticiennes, les infirmières autorisées et les infirmières auxiliaires autorisées.

Il y a aussi une demande pour les services de soutien aux patients/résidents, y compris les travailleurs de soins aux résidents (TRS) et les travailleurs de soins aux patients (TSP). De plus, les professionnels paramédicaux sont très demandés. Ces carrières comprennent les assistants sociaux, les thérapeutes comportementaux, les ergothérapeutes, les assistants-ergothérapeutes, les physiothérapeutes, les pharmaciens, les techniciens en pharmacie, les chimistes cliniciens, les techniciens de laboratoire médical, les physiciens médicaux, les psychologues et les sages-femmes agréées.

Pour plus d'informations : [healthpei@gov.pe.ca](mailto:healthpei@gov.pe.ca)